

Les Libellules des manuscrits enluminés du Moyen Âge

par Dietrich KERN

Taxusweg 2, D-27232 Sulingen, Allemagne

Mots clés : ODONATES, REPRESENTATION, MANUSCRITS MEDIEVAUX

Keywords : ODONATA, REPRESENTATION, MIDDLE AGE MANUSCRIPTS

Résumé : À l'occasion de recherches sur les représentations de libellules dans les manuscrits médiévaux, l'auteur présente seize illustrations datant de 1230-1240 à 1503-1530. Des commentaires sont indiqués sur les représentations, le nom des espèces figurées et la signification de ces images.

Dragonflies in Middle Age illuminated manuscripts.

Summary : Following researches on representations of dragonflies in medieval manuscripts, the author presents 16 illustrations executed between 1234-40 and 1503-08. The descriptions of the representations are accompanied by some comments, the names of the species and the signification of these images.

Les considérations suivantes présentent des libellules de manuscrits médiévaux entre 1230 et 1530. Au total, j'ai trouvé jusqu'à présent 54 représentations picturales, dont 12 en noir et blanc seulement. Pour cet article, j'en ai choisi 16.

Si RUDOLPH (1991) pouvait encore écrire que la Bible de Gutenberg de 1456 « contient les illustrations d'Odonates les plus anciennes connues d'Europe », je présente ici la preuve que dès la première moitié du XIII^e siècle existaient plusieurs illustrations de libellules. La plus ancienne se trouve dans le livre d'esquisses de Villard de Honnecourt datant de 1234-1240 (fig. 1). Il s'agit certainement d'un Anisoptère, mais sa présentation paraît assez schématique. Presque cent ans plus tard, nous pouvons rencontrer d'autres représentations en partie presque naturalistes dans des manuscrits peints. En premier lieu, un mâle de *Calopteryx splendens* figure dans le Bréviaire de Belleville enluminé par Jean Pucelle entre 1323 et 1326 (fig. 2). Puis, on trouve une enluminure avec deux libellules plutôt fantastiques (non illustrées) dans le Missel de St. Denis vers 1350. Les autres représentations me sont connues uniquement par des citations dans la littérature: deux Anisoptères (*Aeshna cyanea*, *Anax imperator* ?) dans le même Missel et une libellule d'un manuscrit de 1336 (YAPP, 1989). Comme mon propre lot de documents représente un choix très fortuit, d'autres découvertes sont encore possibles.

Dans les manuscrits du XIV^e siècle, des mâles de *C. splendens*, l'un en vol et deux autres assis (ou plutôt « couchés »), paraissent avoir la faveur des artistes. La figure 2 apparaît très vivante compte tenu de son ancienneté (voir par contre Mouffet 1634 dans : FLIEDNER 1997). Jean Pucelle aurait eu des informations directes (en provenance d'Italie) sur la représentation de l'espace en perspective et sur les représentations réalistes d'objets (voir Heures de Jeanne d'Evreux). Les ailes marquées de bleu seulement sur leur moitié apicale pourraient désigner *Calopteryx splendens xanthostoma* comme modèle. Les autres illustrations de la première moitié du XV^e siècle montrent *C. splendens* dans sa coloration habituelle (fig. 3). La figure 5 de 1486 donne l'impression que l'exemplaire avait été fixé d'avance pour servir de modèle. Elle montre d'ailleurs déjà la nervation typique des Calopterygidae.

Une autre représentation de la première moitié du XV^e siècle figure un aeshnidé dans une attitude assez simplifiée, cependant bien caractérisée par la forme de la tête, la position des ailes (excepté leur nervation) et la séparation nette entre le thorax et l'abdomen (fig. 4).

Les libellules des figures 5 à 8, peintes autour de 1500, sont plutôt à classer parmi les Zygoptères. Tandis que la figure 9 du Bréviaire de Grimani ressemble à une femelle d'*A. cyanea* (arrangement des taches jaunes et bleues et la base des ailes postérieures), les figures 5 à 8 montrent des représentations ayant des affinités. En somme, la position est plus naturelle que celle des espèces de *Calopteryx* de l'époque antérieure. Elle est peut-être l'indice d'un intérêt de plus en plus grand pour une représentation encore plus réaliste. Ce qui surprend, ce sont les ailes repliées dorsalement. Si les figures 7 et 8 peuvent correspondre à des femelles de *Calopteryx splendens*, la figure 6 représente plutôt un Anisoptère (voir les yeux !), éventuellement fraîchement émergé. Ces exemplaires servaient peut-être de modèle pour les artistes, à moins qu'ils les ait copiés d'autres manuscrits ou cahiers disponibles dans leurs ateliers.

Si les peintures et dessins de libellules se rapprochent de plus en plus de leurs modèles naturels, les figures 10 et 11 en sont des exemples contraires. Contemporaines des figures 8 et 9, elles montrent plutôt des libellules esquissées de façon fantastique et fugitive. On les reconnaît toujours comme des Anisoptères, mais elles nous surprennent par la couleur sombre de leurs ailes. Une exécution aussi sommaire est-elle due à des styles artistiques très différents des enlumineurs ou à leur moindre aptitude à reproduire leur motif ? Ce qui frappe cependant, c'est la grande exactitude atteinte jusqu'au détail pour les plantes tandis que les libellules restent de niveau artistique médiocre. Les libellules ne sont-elles le plus souvent qu'une ornementation agréable, ce qui expliquerait des négligences dans la finesse du dessin (fig. 10 et 11) ou la segmentation simpliste des abdomens (fig. 7 et 8) ?

En revanche, les figures 12 à 16 - à peu près de la même époque - montrent des libellules posées sur le papier en trompe-l'œil donnant l'apparence d'être vivantes. De telles représentations proches de la réalité dépassent enfin le cadre religieux trop contraignant. La virtuosité des enlumineurs accentue leur volonté de créer maintenant

une authentique œuvre d'art (SANDER, 1995). Cette intention est aussi soulignée par le rendu précis de l'apparence du modèle qui rend possible l'identification de l'espèce. Ainsi, sur la figure 15, on reconnaît sans équivoque une femelle de *Pyrrhosoma nymphula* et la figure 12 évoque fortement *Orthetrum brunneum*. Les figures 12 à 15 soulignent indéniablement la volonté d'une représentation réaliste, comme le prouvent les ailes transparentes qui font apercevoir avec netteté les lettres et la couleur situées en dessous, tout en détachant les libellules du papier. Dans la figure 16, le trompe-l'œil encore plus perfectionné accentue cette volonté d'atteindre la tridimensionnalité. L'ombre projetée sur le papier par les ailes fait sortir la libellule du cadre de la page. Par la coloration de l'abdomen, elle montre des traits caractéristiques de *Sympetrum depressiusculum*. Les ailes jointes au-dessus du dos et la position peu naturelle des pattes s'accrochant à la tige font également penser à un spécimen fraîchement éclos.

Dans les œuvres tardives, les libellules paraissent sortir du cadre et elles se détachent encore davantage de la page du livre. Cette « autonomie » des objets, conçus plutôt comme des ornements, montre le début d'une indépendance dans la représentation artistique et leur éloignement inexorable du cadre religieux.

A la fin de ces considérations, se pose la question suivante : quelle signification était attribuée à toutes ces représentations ? On a l'impression que les libellules ne paraissent pas, aux gens de cette époque, être des objets maléfiques comme des "aiguilles du diable" ou des "crève-œil". A la vérité, Athanasius Kircher, jésuite et savant universel, enseignait à Rome encore au XVII^e siècle la théorie de la génération spontanée, à savoir, l'origine de la vermine, de la pourriture et de la vase (les mouches peuvent naître soit « *ex coitu* », soit « *ex putrescente humido* »). Et Ulysse Aldrovandi (De animalibus insectis libris septem, Bologna 1602) rangeait les libellules comme sous-genre parmi les mouches. Celles-ci passaient pour les bêtes du diable (Belzébuth = seigneur des mouches) en référence à l'Ancien Testament (Roi II 1,2).

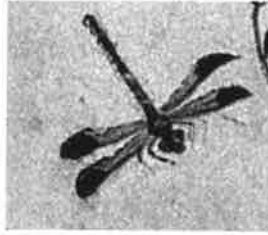
A la vision de ces enluminures, le lecteur emportera cependant une image plus agréable de ces insectes. Peut-être était-ce plus important pour l'enlumineur et pour le commanditaire de trouver surtout le plaisir visuel dans ces décorations marginales. De même que les drôleries nombreuses n'avaient pas toujours une relation directe avec les textes et servaient aux livres uniquement d'ornementation, la même intention pourrait s'accorder aux libellules. L'épanouissement des décorations marginales offrait à l'artiste de l'époque la possibilité de développer une imagination illimitée qui n'était pas toujours en accord avec le contenu du texte. Les libellules ont pu attirer les artistes surtout par leur côté esthétique. Elles prennent de plus en plus d'espace dans les manuscrits tardifs. Elles sortent même du cadre fixé par la page (fig. 12 à 15) en surpassant la dimension des oiseaux dessinés à côté d'elles (fig. 13).

Légende des figures 1 à 9

- Fig. 1. Villard de Honnecourt, Livre d'esquisse ; Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 19093, 1234/40.
- Fig. 2. Jean Pucelle, Bréviaire de Belleville ; Paris, Bibliothèque nationale, ms. 10484, 1323-1326.
- Fig. 3. Les Grandes Chroniques de France; Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale russe, ms. Erm. fr. 88, ~1455.
- Fig. 4. Psautier de Luttrell ; Londres, British Library, MS Add. 42130, ~1340.
- Fig. 5. Ancien livre de prière de Maximilien 1^{er} ; Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche ; ms. 1907, ~1486.
- Fig. 6. Heures de Hastings; Londres, British Library, MS Add. 54782, avant 1483.
- Fig. 7. Heures d'Engelbert de Nassau ; Oxford, Bodleian Library, Ms. Douce 219, ~1490.
- Fig. 8. Heures en trois volumes ; Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 3770, 1510-1520.
- Fig. 9. Bréviaire de Grimani ; Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, Ms Lat. XI67, ~1510.



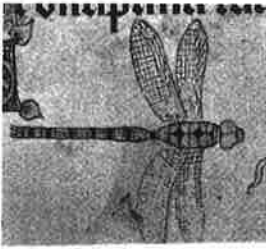
1



2



3



4



5



6



7



8



9

Figures 1 à 9

Légende des figures 10 à 16

- Fig. 10 et 11. Livre d'Heures; Londres, British Library, Ms. Add.35214, 1515-1520.
- Fig. 12. Simon Bening, Heures du cardinal Albrecht de Brandenburg; privé, ~ 1522-1523.
- Fig. 13. Heures, Simon Bening et autres; Francfort, Museum für Kunsthandwerk, LM 56, 1530-1540.
- Fig. 14 et 15. Heures de fleurs de Simon Bening; Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 23637, ~ 1530.
- Fig. 16. Grandes Heures d'Anne de Bretagne; Paris, Bibliothèque nationale, Ms. lat. 9474, 1503-1508.



10



11



12



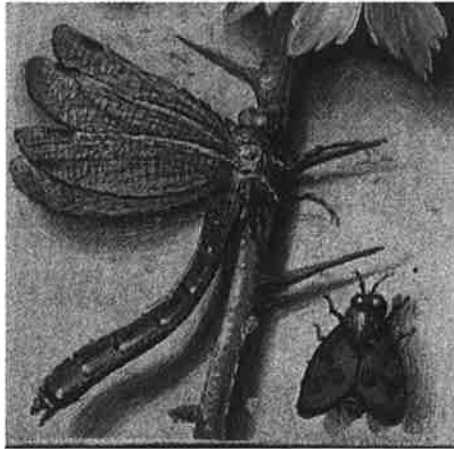
13



14



15



16

Figures 10 à 16

Travaux cités

- FLIEDNER, H., 1997. Die Bedeutung der wissenschaftlichen Namen europäischer Libellen. *Libellula*. Suppl. 1.
- RUDOLPH, R., 1991. Paintings of Zygoptera in the Gutenberg Bible of 1453. *Odonatologica* 20(1): 75-78.
- SANDER, J., 1995. *Die Entdeckung der Kunst : Niederländische Kunst des 15. und 16. Jahrhunderts in Frankfurt*. Verlag Philipp von Zabern, Mainz.
- WENDT, H., 1967. *Auf Noahs Spuren. Die Entdeckung der Tiere*. Rohwolt, Hamburg.
- YAPP, B., 1989. *Die Vögel in den Petites Heures. Kommentar zu MS. lat. 18014 der Bibliothèque nationale*. Paris. Faksimile Verlag, Luzern.
- YAPP, B., 1998. *Birds in medieval manuscripts*. Schocken Books, New York.

Sources des illustrations

- AVRIL, F. & N. RENAULD, 1995. *Les Manuscrits à Peinture à Paris 1440 - 1520*. Flammarion, Paris.
- BACKHOUSE, J., 1998. *The Illuminated Manuscripts*. Phaidon Press Limited, London.
- BIALOSTOCKI, J., 1990. *Propyläen Kunstgeschichte. Spätmittelalter und beginnende Neuzeit*. Propyläen Verlag, Berlin.
- DE HAMEL, Chr., 1994. *A History of Illuminated Manuscripts*. Phaidon Press Limited, London.
- DUPONT, J. & L. GNUDI, 1994. *La peinture gothique*. Skira (Wasmuth), Genève.
- GRIMM, C., 2001. *Stilleben*. Belser Verlag, Stuttgart.
- Kalendarium 2002. Belser Verlag, Stuttgart.
- KREN, T., 1993. Einleitung in : *Mira Calligraphiae Monumenta*. Faksimile Verlag, Luzern, 1993.
- KNIG, E. & G. BARTZ, 1998. *Das Stundenbuch. Perlen der Buchkunst*. Belser Verlag, Stuttgart.
- KNIG, E., 1998. *Das Berliner Stundenbuch der Maria von Burgund und Kaiser Maximilians*. Coron Verlag, Lachen am Züricher See.
- PLOTZEK, J.M., 1987. Andachtsbücher des Mittelalters aus Privatbesitz. Katalog, Köln.
- Prospekt 1* zu: Blumengebetbuch der Renée de France. Faksimile Verlag, Luzern.
- Prospekt 2* zu: Blumen-Stundenbuch von Simon Bening. Faksimile Verlag, Luzern.
- SCHNEIDER, N., 1999. *Stilleben*. Taschen, Köln.
- SCHUH, E., 1995. Das Nibelungenlied. Das Ambraser Heldenbuch, in: *Imagination* 10 H.2. Akademische Druck- und Verlagsanstalt, Graz.
- SMYERS, M., 1999. *Flämische Buchmalerei. Vom 8. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*. Davidsfonds, Leuven.
- STERLING, C., 1987 et 1990. *La Peinture Médiévale à Paris 1300 - 1500*. Bibliothèque des Arts.
- WORONOVA, T. & A. STERLIGOV, 1996. *Westeuropäische Buchmalerei des 8. bis 16. Jahrhunderts*. Parkstone/Aurora, Bourmouth/Petersburg.
-